

Les journées de formation continue de l'Association des anciens de Châtelaine et Lullier (ACL) se sont déroulées les 27 et 28 janvier dernier au Centre de Lullier inaugurant une année exceptionnelle pour l'association qui fête ses 100 ans en 2010. Toujours appréciées, les journées ACL abordent des thèmes actuels destinés aux artisans du paysage et de l'horticulture. Compte-rendu de la journée du jeudi intitulée: «Le développement durable: une chance pour nos entreprises horticoles».

Texte: Dominique Seingre Passaquay

Photos: Giampero Trezzini et X. Allemann.



Ecoquartier à Malmö au sud de la Suède.

## Formation continue à Lullier

Cartes de visite de l'ACL: les cours de formation continue ont lieu régulièrement à la fin janvier au Centre de Lullier. En 2010, l'association fête ses 100 ans. L'Association romande des maîtres et contremaîtres horticulteurs (ARMH) et la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (hepia) de Genève, Filière agronomie, ont collaboré à la mise sur pied des cours de formation continue. Le thème du développement durable dans les exploitations horticoles n'a pas fait l'objet d'une conférence spécifique faute d'exemples concrets à présenter, mais le développement durable a tenu le haut du pavé, illustré par des actions variées dans plusieurs domaines d'activité.

### Construction d'un orphelinat au Népal

Daniel Pittet, ingénieur civil EPFL, de la Scuola Universitaria Professionale della Svizzera Italiana (Supsi), s'occupe de reconstructions postcatastrophes intégrant le développement durable.

Le bâti a une forte influence sur l'environnement et consomme le 50% des ressources naturelles. Des améliorations potentielles réduiraient l'impact du bâti sur l'environnement. Pour illustrer ses propos, D. Pittet a présenté un projet

de développement durable réalisé au Népal par Kam For Sud, organisation non gouvernementale suisse pour laquelle il travaille comme conseiller technique. L'ONG a été fondée en 1998 au Tessin par un groupe de personnes qui croient en une solidarité concrète entre êtres humains. Kam For Sud est une organisation sans but lucratif, travaillant pour un développement durable, pour la solidarité et la paix. Au Népal, Kam For Sud s'engage au soutien des populations les plus pauvres, en particulier des enfants, dans les secteurs de l'éducation et de la santé. Elle a pour but de diriger des compétences, des biens et des valeurs dans les deux sens, puisant là où ceux-ci se trouvent en abondance pour les amener là où ils sont nécessaires et requis.

D. Pittet a présenté le projet de construction d'un orphelinat respectant non seulement l'habitat et le mode de construction traditionnel mais améliorant l'utilisation des énergies par des mesures concrètes et simples à mettre en place dans un contexte défavorable. Le choix du site, l'adéquation à des normes antisismiques, l'exploitation des terres, l'utilisation de matériaux exclusivement locaux ont fait l'objet d'études d'impact,

#### Liens utiles

[www.kamforsud.org](http://www.kamforsud.org)  
[www.equiterre.ch](http://www.equiterre.ch)  
[www.uniterre.ch](http://www.uniterre.ch)  
[www.lautrejardin.ch](http://www.lautrejardin.ch)  
[www.fibl.org](http://www.fibl.org)  
[www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch)



Le quartier de Rieselsheld situé à l'ouest de Fribourg-en-Brisgau en Allemagne comporte 4200 bâtiments résidentiels pour 10 à 12000 habitants. La construction a démarré en 2004 et doit se terminer vers 2010.

et même la fabrication des briques de construction a pu être améliorée et devenir moins polluante. L'orphelinat, actuellement en phase de construction, pourra accueillir jusqu'à 70 enfants qui seront scolarisés et recevront une formation de cultivateurs dans la ferme faisant partie du domaine, leur permettant de développer leur propre projet dans le respect de l'environnement.

#### Agenda 21 et durabilité: y-a-t'il un mode d'emploi?

Natacha Litzistorf, directrice d'Equiterre, association à but non lucratif, active dans le développement durable, anciennement Société suisse de protection de l'environnement, a tenté de définir le développement durable comme «la possibilité de répondre aux besoins du présent sans compromettre les capacités des générations à venir de répondre aux leurs» en donnant la priorité aux plus démunis et en tenant compte des limites environnementales de la planète pour les générations futures.

Equiterre est une ONG qui encourage les collectivités à entreprendre des actions conformes au développement durable, par exemple à l'échelle des communes. Des mesures modestes peuvent contribuer non seulement à la protection de l'environnement, mais aussi à une meilleure justice sociale ainsi qu'à une efficacité économique améliorée. Les éléments «environnement», «social» et «éco-

mie» sont interdépendants et liés dans le développement durable, toute action se répercutant sur ces trois domaines.

Elaboré lors de la conférence de Rio en 1992, l'Agenda 21 a été ratifié par la plupart des Etats. Il s'agissait dès lors de mettre en pratique son contenu. La Suisse a développé sa propre stratégie inscrite dans la Constitution fédérale. Les cantons romands, Genève en tête, ont initié les démarches. Une plateforme nationale permet à tous de profiter de l'expérience de chacun.

Madame Litzistorf a ensuite présenté quelques projets concrets réalisés en ville de Genève, projets ayant montré clairement qu'une ville verte détermine la qualité de vie en ville mais influe également sur la santé de la population. Ces premiers projets devraient inspirer des réflexes pour les aménagistes et constructeurs. Du jardin de poche genevois, mini espace vert comblant des espaces publics libres sans fonction particulière, aux jardins partagés, créés au bas des immeubles lausannois, de nombreuses idées simples à mettre en œuvre peuvent être développées par les collectivités qui souhaitent s'engager pour un meilleur environnement urbain.

La conférencière a ensuite brièvement abordé le sujet du renouvellement de l'apport d'argent au «Fonds suisse pour le paysage», lequel a soutenu depuis

1991 plus de 1300 projets de valorisation des paysages urbains et campagnards et qui méritent encore l'appui des autorités et de la population.

#### Qualité de vie en ville

Philippe Curdy, délégué à la nature au Service des parcs et promenades de la ville de Lausanne, avait choisi pour thème «Lausanne, objectif qualité de vie», démontrant par là le rôle des espaces verts dans une ville. Les chiffres se rapportant aux villes du monde interpellent. Le 50% de la population mondiale vit déjà dans les villes, les problèmes ne font que débiter.

Comment gérer et offrir une qualité de vie honorable lorsque la densité des populations empêche toute gestion autre qu'urgente? Ph. Curdy s'est attaché à présenter quelques chiffres qui montrent que les villes ne sont pour l'instant pas compatibles avec le développement durable. La charte d'Aalborg [DK 1994] précise un catalogue de mesures pour que les villes fassent des efforts, n'altérant pas le futur dans les trois domaines, déjà cités par N. Litzistorf, à savoir l'environnement, le social et l'économie. Ainsi, une ville durable met en place une densification qualifiée, un agencement des centralités (développement des quartiers avec des chefs-lieux), une valorisation des espaces verts, des transports... Et de citer pour exemple le Palm vaudois (Plan d'Agglomération Lausanne Morges) soutenu par la Confédération, ou encore d'autres réalisations lausannoises dont des Ecoquartiers englobant une démarche participative des habitants, des axes forts de circulation, des installations sportives de proximité.

A Lausanne, on n'envisage pas de densification des espaces urbains sans des espaces verts de qualité. Les nouveaux enjeux des services des espaces verts sont de qualifier l'espace, favoriser la biodiversité, diversifier l'espace public, offrir des atouts touristiques et des espaces culturels partagés, couvrir les besoins essentiels de la population (jardins familiaux), créer des emplois et d'autres mesures concrètes concernant les qualités énergétiques des immeubles, la gestion de l'eau, le tout avec une vision stratégique à long terme.

Ceci signifie de travailler avec des bases de données, des systèmes de planification, de gestion des tâches, de maîtrise des coûts, savoir communiquer et valo-

riser ses efforts afin de mettre en valeur l'immense travail des intervenants dans le seul but de disposer d'espaces verts véritablement verts.

### Vente directe, vente à la ferme

Abordant le thème de la vente directe en horticulture, Nicolas Bezençon, ingénieur HES, spécialisé en productions végétales, a fait valoir son expérience dans le domaine agricole au sein du syndicat agricole Uniterre, afin de montrer que la voie de la vente directe est possible, montrée par les agriculteurs qui pratiquent la vente à la ferme ou la vente contractuelle donnant des détails pratiques pour les professionnels sur la façon de procéder. Uniterre soutient une agriculture contractuelle de proximité. Les éléments tels que: la qualité, la quantité, le calendrier, le prix et les acomptes doivent être définis dans toutes les négociations commerciales qui engagent les producteurs mais aussi les consommateurs qui paient une partie de leur dû à l'avance. Environ 30 initiatives existent déjà en Suisse, dont une grande partie en Suisse romande desservant plus de 8000 familles. Un fort développement est en cours, passant du marché de niche à un marché plus important encourageant pour des agriculteurs qui doivent se battre pour maintenir leur prix à des niveaux convenables.

### Vivaces à tout faire

Xavier Allemann, propriétaire de «l'au-tre-jardin» et cultivateur de vivaces à Cormerod, a ensuite tenté de donner de nouvelles pistes pour un jardin de ville plus proche de la nature. En préambule, il a distingué le jardin naturel, issu d'une gestion douce, du jardin naturaliste qui s'inspire de la nature et semble s'en rapprocher. La demande pour ce dernier jardin est plus grande de la part des citadins dont les modes de vie aspirent au rapprochement avec «mère nature».

L'évocation de la nature, notamment avec des graminées, est porteuse d'émotion. Mais il n'existe pas de jardin sans jardinier et Xavier Allemann de présenter quelques jardiniers qui l'inspirent dans sa recherche de végétaux hors du commun et adaptés à de multiples situations. Les assortiments de vivaces évoluent et des solutions concrètes existent pour les planificateurs et concepteurs de jardins urbains.

Après avoir présenté différents types de plantes selon leurs qualifications (plantes compétitives, rudérales ou qui sup-



Les vivaces permettent des économies d'entretien, résistent aux conditions extrêmes plaide Xavier Allemann. Ici, le jardin des chauves-souris avec au fond *Aconitum polymorpha* et au premier plan des *Rodgersia*.

portent le stress) et de jardins, il a mis en évidence des plantes idéales pour des jardins naturalistes comme *Telekia speciosa*, *Baptisia*, *Amsonia hubrichtii*, *Aster ageratoides 'Asran'*, *Echinacea 'Sunrise'* ou les euphorbes avec une mention spéciale pour les graminées déjà citées, qui apportent des éléments graphiques, s'associent avec les autres vivaces, conviennent comme couvre-sol, adoucissent les éléments en béton, apportent une note contemporaine aux compositions. La connaissance des plantes, du terrain, des associations possibles sont des pistes à suivre pour réussir une bonne plantation.

Et Xavier Allemann d'argumenter en faveur des vivaces qui le passionnent, puisque ces dernières permettent des économies d'entretien, d'eau, résistent à la sécheresse et ménagent les jardiniers! Que demander de plus?

### Horticulture bio?

Maurice Clerc de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) s'est attaché à différencier les niveaux de bio et leur label respectif en dressant un bref état des lieux de la culture bio en Suisse. Les effets bénéfiques des cultures biologiques sont reconnus tant pour le maintien de la qualité des sols et de l'environnement que pour les qualités intrinsèques des produits. La production de légumes bio est techniquement possible et continue d'être améliorée. En Suisse, on compte 1000 hectares de plein champ et 60 hectares de serres destinés à la production de légumes biologiques. Le commerce valorise les produits bio par des prix plus élevés.

M. Clerc a expliqué les cahiers des charges des producteurs biologiques d'après les types de cultures et d'exploitations. Chaque détail des étapes de culture de la couverture du sol à la régulation des adventices, en passant par les semis ou l'achat de jeunes plantes, est soumis à des règles qu'il s'agit de respecter.

En Suisse la production biologique a fortement augmenté depuis la fin des années '80 et s'est stabilisée avec une augmentation régulière des volumes de 5 à 7 % par an ces dernières années. L'acheteur principal (50 % de la production) est Coop, suivi par Migros (25 %), le commerce spécialisé et la vente directe (25 %). Au niveau des marchés de gros, il n'y a pour l'instant que peu de place pour de nouveaux producteurs, tandis que la vente directe peut encore accueillir des producteurs bio.

Les productions de plantes ornementales bio sont encore relativement limitées étant donné que l'offre de grandes quantités de jeunes plantes bio de qualité homogène ne suffit pas à la demande. La plupart des producteurs produisent leurs jeunes plants eux-mêmes. Les sapins de Noël bio connaissent un succès bien que seul un tiers des consommateurs soit sensibilisé au mode de production biologique. La production biologique contribue à la protection du climat et des ressources.

Des conférenciers passionnants ont animé les journées ACL, qui bien que n'abordant pas le sujet tel que présenté initialement ont su traiter le thème du développement durable sous des angles variés montrant sa nécessité absolue pour que perdure justement l'horticulture.